

mant au contraire dans votre vocation dominicaine, et nous laissant des trois semaines qu'il passa avec nous le plus doux souvenir.

Si j'ai rappelé ces choses, mon Révérend Père, si venant au nom de l'Ordre vous créer Maître en Sacrée Théologie, j'ai voulu revivre ce jour de votre entrée dans l'Ordre, c'est que j'ai été frappé par une analogie et par une dissemblance que je vais dire. Dans un instant, le cérémonial de votre institution n'obligera de vous poser la même question qui vous fut adressée il y a dix-neuf ans : *Que demandez-vous ?* Mais ici s'arrête l'analogie : la réponse ne sera plus la même. Au lieu de l'humble réponse par laquelle vous demandiez, comme une miséricorde, la faveur d'être reçu dans l'Ordre, ce sera la glorieuse réponse du bon et fidèle serviteur qui a mérité sa récompense, — ce sera la fière réponse du soldat qui a noblement rempli son devoir en défendant les droits sacrés de sa patrie, — ce sera la douce réponse du fils, qui vient déposer ses lauriers aux pieds de sa mère, la priant de les lui remettre elle-même au front, — ce sera enfin la tendre réponse de l'amant de la sagesse qui s'unit indissolublement à cette amie divine, qu'il a toujours aimée et recherchée dans l'étude des Saintes Lettres et de la Théologie : *Je demande à être promu au grade du Doctorat et du Magistère en Sacrée Théologie.*

Recevez donc, mon Très Révérend Père, l'hommage de nos sincères et fraternelles félicitations. Il n'est personne ici qui ne se réjouisse de l'honneur que vous décerne le Révérendissime Père Maître-Général de notre Ordre, sur la demande formelle et unanime des Pères qui, au dernier chapitre, représentaient notre Province de France. Ceux qui assistent à cette cérémonie sont pour la plupart, ou vos condisciples, ou vos élèves ; tous sont vos frères, et tous, vous le savez, vous aiment et vous estiment pour les qualités de bonté et de dévouement que Dieu vous a départies. Me sera-t-il permis d'oublier un instant que le moi est haïssable, et de rappeler que sur vingt et une années dont se compose ma vie religieuse, j'en ai passé treize à vos côtés, commençant avec vous le cours de Saint Thomas dans les mêmes classes et sous les mêmes maîtres, vous rejoignant ensuite comme professeur des mêmes sciences sacrées, surtout vous restant uni par les liens d'une religieuse amitié ? Aussi, quelque indigne que je sois de représenter notre Ordre dans une circonstance aussi solennelle, il me semble que j'ai plus conscience de mon bonheur que de mon indignité : je comprends celle-ci, mais je ressens celui là, et depuis quand les compréhensions de l'esprit font-elles difficulté à s'effacer devant les sentiments du cœur ?

Si je suis heureux par amitié, je suis non moins honoré par l'acte de justice que l'on me demande d'accomplir. Les lois qui nous régissent ne reconnaissent ordinairement qu'une seule voie qui conduise à la dignité de Maître : c'est la voie que suivent les lecteurs ou professeurs de notre Ordre, voie tracée depuis des siècles, et que l'on met treize ou quatorze ans à parcourir, à supposer qu'aucun obstacle de lassitude ou de santé ne